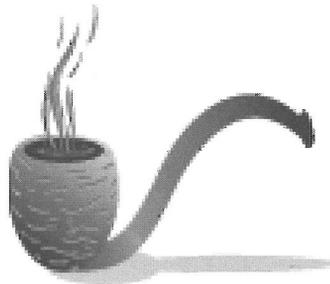


Notes historiques sur les pipes

ROBERT FOURNIER



Des amis de l'histoire m'ont souvent signalé l'intéressante recherche qui pourrait être faite sur la pipe, accessoire du fumeur, objet de passion, de loisir et de fierté pour un grand nombre de personnes, de sexe masculin surtout, aux temps anciens.

Dans notre région, tout comme il y a des luthiers, il y a eu certes des pipiers. Ils ont confectionné, de façon artisanale, de belles pipes assez réussies parfois pour rivaliser avec celles plus sophistiquées des bourgeois d'autrefois.

Belle occasion, n'est-ce pas, d'inviter à la recherche et aux reminiscences ceux et celles qui auraient conservé de ces «brûle-tabac» ancestraux ou qui pourraient se remémorer quelques anecdotes s'y rapportant. Une cueillette satisfaisante de spécimens et renseignements pourrait éventuellement servir de prétexte à une exposition sur cet aspect intéressant de notre patrimoine.

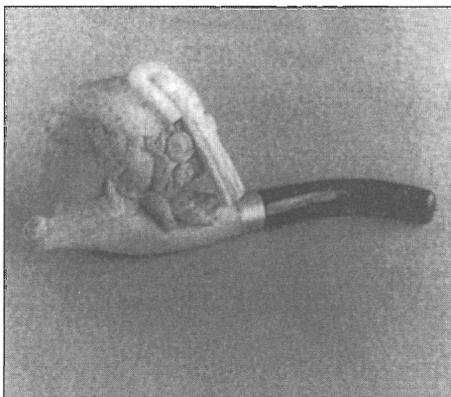
Historique de la pipe

Pour jeter un peu de lumière sur le sujet, je m'inspire de certaines données d'un livre d'André-Paul Bastien intitulé **La pipe**¹.

Depuis l'invention du feu, la fumée a exercé beaucoup de fascination chez les humains. Même avant l'usage du tabac, des plantes aromatiques étaient brûlées dans des cassolettes pour interroger les dieux ou s'attirer leurs faveurs et charmer l'odorat.

La pipe devint d'usage chez les sages, les chefs, les guerriers. L'habitude de fumer s'accrut avec la découverte, la culture et le commerce du tabac chez les Aztèques. Pour eux, se promener la pipe à la main était une

signe de noblesse. Chez nous, les Amérindiens des deux sexes étaient de grands fumeurs. Ils confectionnaient des dispositifs à cet effet avec toutes sortes de matériaux, bois, écorce, argile, etc. Ils ont créé et immortalisé le fameux calumet, nom emprunté à des plantes dont les tiges servaient à faire des tuyaux de pipes. Pour eux, cet accessoire était un symbole de paix, d'où l'expression calumet de paix. Dans leurs rites et cérémonies solennelles, chacun devait en tirer quatre bouffées qu'il lançait ensuite en direction des quatre points cardinaux.



Pipe en ivoire sculpté offerte par le seigneur Dougald Fraser à l'abbé Georges Gagnon. Acquisée de sa nièce Albertine de Sainte-Félicité (collection Robert Fournier).

C'est avec nostalgie que je me rappelle celui de mon grand-père qui l'avait reçu d'un chef autochtone. Il le gardait précieusement dans son «coffre aux secrets». Il le sortait seulement dans les grandes occasions pour le

faire admirer et parfois essayer par quelques parents ou amis privilégiés. Il a subi le sort de bien d'autres «vieilleries des Fournier» qui ont pris le chemin des États-Unis...

À une période plus ancienne, les médecins grecs et romains conseillaient à leurs malades de fumer des feuilles de tussilage et de laitue pour soulager leur toux. D'autre part, certaines plantes produisaient des effets aphrodisiaques.

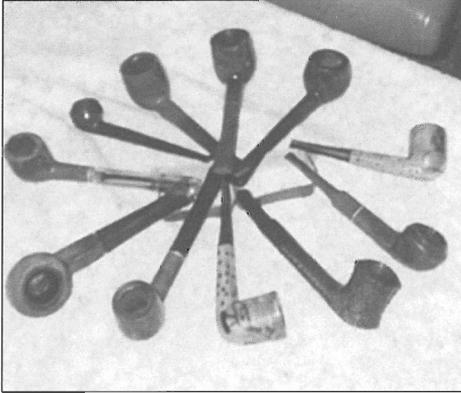
Au XVI^e siècle, en Europe, fumer devint un plaisir condamné par les autorités. Henri VIII d'Angleterre, préférant les femmes, menaçait du fouet les fumeurs. Le pape Urbain VIII faisait brandir l'opprobre de l'excommunication pour les adeptes du tabac. Les sanctions étaient encore plus rigoureuses en Orient où Murat IV recourait à la pendaison.

Interdictions, risques pour la santé et les moeurs n'y firent rien. Fumer devint une mode, un passe-temps vite dégénéré en habitude ou dépendance. Et de plus en plus, avec la multiplication des fabriques de pipes et des producteurs de tabac. C'était aussi une façon de se singulariser, non pas tant par l'action de fumer, mais par la manière d'utiliser et de porter la pipe: bien ancrée dans la bouche, à peine retenue entre les lèvres; sans compter toutes sortes d'habitudes plus sophistiquées. Et quel rituel pour le chargement de cet arme à tuer le temps!

La pipe est passée à l'histoire non seulement par son usage au cours des siècles. Elle a été compagne de travail ou de loisir pour beaucoup d'hommes et d'un certain nombre de «femmes d'avant-garde». Dans le calendrier historique de 1996 de la Société

d'histoire et de généalogie de Matane, on peut voir une photographie de Zéphirin Lanouette, premier enfant né à Baie-des-Sables, en train de labourer son champ, en tenant fermement sa pipe entre ses dents.

Peu de familles peuvent se vanter de n'avoir eu une ou quelques «originales» dans leurs rangs. Georgy Bouffard, dans son volume **Entre deux**



Groupe de pipes de la collection Robert Fournier. Recueillies auprès de parents ou amis de la région de Matane.

cabaret, mentionne des fumeuses parmi ses ancêtres. Ses articles parus dans la revue **Au pays de Matane** font état de cette habitude chez son héroïne, La Gouèche. Dans **Baie-des-Sables 1869-1969**, quelques notes biographiques sur deux filles d'Eve très spéciales du début du siècle, «Timène» et «Béline», leur attribuaient la manie de fumer la pipe.

Après la Deuxième Guerre mondiale, avec les émancipations de toutes sortes, l'usage du tabac est devenu presque aussi courant chez les femmes que chez les hommes. La crainte du cancer du poumon a maintenant un grand effet dissuasif et c'est tant mieux.

Parties principales de la pipe

Toute pipe digne de ce nom se compose d'au moins deux parties principales: le tuyau (d'échappement) et le fourneau (de combustion). Elles peuvent adopter toutes les formes imaginables et répondre à diverses fantaisies.

Le tuyau peut être droit ou plus ou moins courbé. Une tige de métal ouverte en son centre peut s'y ajouter pour faciliter la circulation d'air ou la «tire», comme on dit. Sa forme et sa longueur sont très variables. Il peut s'adapter directement au fourneau ou la plupart du temps à son appendice plus ou moins prononcé.

Le fourneau peut, lui aussi, adopter des formes variées et représenter autant d'effigies, qui vont de la tête de Méduse à celles de personnages célèbres ou tout simplement du terroir. Il est parfois muni d'un couvercle à la fois décoratif et fort pratique dans le vent.

Une douille de jonction des deux parties peut compléter l'ensemble.

Matériaux de confection

Divers matériaux ont servi et servent encore à la fabrication des pipes, des plus humbles aux plus prestigieuses: le cuivre, le bronze, l'or,



Pipe artisanale avec un fourneau en bois du pays. Travail scolaire d'un écolier de Baie-des-Sables dans les années 1940.

l'argent, l'ivoire, l'ambre, l'écume de mer, le bois, l'argile, la terre cuite, le plâtre, l'écorce, une partie d'épi de blé d'Inde, un noeud d'érable ou autres. Les pipes artisanales de notre région ont souvent été fabriquées avec les derniers matériaux mentionnés ci-dessus.

Il y en a eu aussi des plus prestigieuses, d'importation sans nul doute, comme celle ayant appartenu au seigneur Dougald Fraser de Matane et

qui enrichit ma modeste collection. Celles du général de Gaulle et de Serge Gainsbourg sont des créations d'un maître-pipier français de la région de Montpellier².

Expressions reliées à la pipe

Ce mot a donné lieu à diverses locutions et expressions du langage populaire. Je me permets d'en citer quelques-unes reliées à notre folklore régional, sans exclusivité toutefois:

- «*Y a toute une pipe que je t'ai vu*»: pour indiquer que cela fait longtemps;
- «*Casser une pipe*»: manquer son coup et parfois mourir;
- «*Fumer une pipe*»: bouillir de colère;
- «*Mets ça dans ta pipe*»: pour narguer un interlocuteur.

Quelquefois, certains pouvaient donner un tout autre sens au mot pipe. Comme ce père du patelin de ma jeunesse, tout fier de son fils adolescent, qui disait avec son accent particulier et un clin d'oeil narquois: «*Mon gars y commence à avoir des chaleurs à la pipe*».

* * *

Il y aurait mult détails à ajouter. Il y en a suffisamment pour que ces bribes d'histoire réveillent la mémoire des aînés et fassent revivre des souvenirs, en plus de les inciter à découvrir dans leurs trésors anciens quelques spécimens de pipes réelles ou en photos. Belle occasion d'évoquer des anecdotes étoffées des longues soirées d'hiver canadien d'antan, réchauffées par le ronronnement du vieux poêle à bois de la cuisine, aromatisées des effluves d'un bon tabac de culture et préparation locale et auréolées de volutes de fumée alternant avec l'éclairage vacillant de la chandelle de suif fait maison ou de la petite lampe à pétrole.

Notes

¹ **La pipe**, Paris, Payot, 1976, 157 p.

² Ces pipes m'ont été offertes par une cousine de Georgette Nicole, Ange Langlois-Trova, en reconnaissance des notes sur leur famille que j'ai publiées dans la revue **Au pays de Matane**, no 59 (novembre 1992): 3-11.